Le Candidat et ſa belle Amie, au retour de l'Election de la Haute Ville de Québec.

COMMENT, vous voilà tout gay, Monſieur; on ne diroit plus que c'eſt vous.—C'eſt toujours moi, ma chere; qu'y a-t-il donc de ſi affligeant.—Quoi! vous n'êtes pas mort de honte de la manière dont on vous a traité à la Haute Ville. Moi mort de honte, machere! je t'aſſure que je ne mourai jamais de cette mort là.—J'ai bien eu honte pour vous, moi, de vous voir joué comme vous l'avez été; voilà comme les Canadiens vous ont ſoutenu; mes prédictions ſe ſont accomplies, vous voyez que je les connoiſſois mieux que vous, et qu'ils ont plus de ſentimens et de bon ſens que vous ne leur en ſuppoſiez. Ceux qui votoient pour vous étoient preſque tous que les gens de la plus baſſe claſſe, on les connoiſſoit à la mine, auſſitôt qu'il en paroiſſoit un, chacun s'entrepouſſoit et diſoit, c'eſt pour Mr. De Bonne; j'en rougiſſois.—Tu as l'âme bien bonne machere.—Etoient-ce là les Canadiens qui devoient vous ſoutenir!—Attens donc que tout ſoit fini, folle, et tu parleras.—Quoi, ce n'eſt pas encore fini.—Non, certainement, eſt-ce que je ne vais pas être élû au Comté?—Pour moi, je m'y perds. Comment, vous n'êtes pas encore content, et après la promeſſe que vous avez fait publiquement à la Haute Ville, vous allez encore.....—Que tu es ſimple, machere! crois-tu que je n'ai pas pourvu à tout cela. Si j'allois moi-même de mon propre mouvement me préſenter au Comté, je manquerois à ma parole; mais ſi on m'emmene malgré moi, ou ſi quelqu'un de mes amis me repréſente et me fait élire malgré moi, eſt ce que ce ſera ma faute.—Ah! vous allez vous faire mener là malgré vous, et vous faire élire malgré vous par vos amis; le tour eſt bien imaginé, je vous aſſure que je n'en aurois jamais imaginé un pareil.—Crois-tu que je m'en vais être aſſez ſot pour manquer à ma parole quand je puis faire autrement?—Mais, Monſieur, n'eſt-ce pas là vous jouer indignement de votre parole? En faut-il d'avantage pour vous rendre indigne de la confiance du Publique?—Crois-tu qu'ils s'apperçoivent de celà! Ils ont tombé dans le panneau à mervielle; j'ai dit que le Gouvernement m'étoit oppoſé, et que c'étoit ce qui avoit fait manquer mon Election, et ils m'ont regardé comme un *pauvre opprimé*; tous les mauvais traitemens que j'ai reçu, n'ont ſervi qu'à me faire prendre en pitié, et je ne doute pas, que pour me conſoler, on ne vienne me prendre *malgré moi*, pour me porter au Comté; j'ai arrangé les choſes pour cela.—En vérité, Monſieur, vous êtes indéfiniſſable; il eſt impoſſible de vous concevoir.—Il faudroit une autre tête que la tienne, ma chere.—Ah je défie bien qu'il y ait une tête au monde capable de vous déchiffrer.—Quoi, tout en vous jouant de votre pa-

role, à la barbe des Electeurs, vous croyez obtenir leur confiance. Vous vous faites un mérite de ce que le Gouvernement déteſte vos vices; car ſi le Gouvernement vous eſt oppoſé, comme vous le dites; en bonne foi n'a-t-il pas raiſon? pourroit-il vous approuver ſans s'avilir? et vous ôſez vous flatter de tourner cela à votre avantage! Allez, Monſieur, vous vous abuſez. Ce ne ſera pas une raiſon pour les Canadiens d'être pour vous, parce que vous ſeriez eſtimé à votre juſte valeur par le Gouvernement: par Canadiens, j'entens les honnêtes gens; car je ne comprens que ceux-là au nombre des Canadiens: vous les trouverez partout les mêmes. Vous en avez déjà eu une expériance, vous allez en avoir une ſeconde; toutes vos ruſes tourneront contre vous, et il pourra vous arriver d'être écraſé ſous l'échafaudage de vos artifices; vous apprendrez, trop tard peut-être, que la ſeule vraie prudence ou ſi vous voulez la ſeule vraie ruſe, eſt celle d'être *honnête homme.*—Madame, vous n'êtes pas ici pour me faire des ſermons; que tout çela ſoit fini s'il vous plait.

REC
AC
22?